Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 37 (1899)

Heft: 2

Artikel: Logogriphe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197358

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

- Je vous demande pardon, monsieur, madame, disait-il; j'ai oublié mon porte-monnaie, le patron m'a pris mes lunettes, je ne pourrai jamais rentrer chez moi.

Des murmures indignés partirent de tous les coins de la salle.

– Si ce n'est pas honteux, s'écria une dame, de priver ce pauvre vieux de ses lunettes pour le prix d'un misérable diner.

- S'il sort, il va se faire écraser, observèrent des clients.

Le petit vieux continuait à tout bousculer. Îl ne pourra jamais s'en aller, dit un monsieur,

il faut le reconduire.

Un client, saisi de pitié, offrit de payer son dîner;

oussitôt vingt personnes l'imitèrent. Ce fut un tolle général contre le patron qui, effrayé, courut après le vieillard pour lui rendre ses lunettes.

Il lui fit force excuses.

Le petit vieux, l'air offensé, résistait.

Non, monsieur, disait-il, j'ai oublié mon portemonnaie, c'est vrai, mais je ne reprendrai pas mes lunettes; vous avez suspecté mon honorabilité. Tout le monde peut oublier son porte-monnaie; à mon age, on perd la mémoire.

— Mon cher monsieur, reprenait le patron, je vous prie de m'excuser; reprenez vos lunettes, je vous en prie; vous m'apporterez cette petite somme

quand vous voudrez, cela ne presse pas.

— Je veux bien reprendre mes lunettes, dit le vieux monsieur, parce que sans elles je ne pourrais pas rentrer chez moi; mais, je le répète, vous m'avez cruellement offensé.

Le patron renouvela ses protestations.

Je vous demande mille pardons, monsieur, il y a tant de filous!

On doit voir à qui l'on parle, dit sévèrement le vieux monsieur en prenant la porte.

Je sortis à mon tour et je le suivis.

Il gagna les boulevards et se mit à marcher d'un bon pas; il y voyait fort bien.

Je l'accostai.

 Monsieur, lui dis-je, la petite comédie des lunettes a réussi.

Il me toisa avec hauteur.

- Vous ne vous souvenez pas de moi? Nous avons été voisins de table dernièrement.

Je ne vous connais pas; monsieur, me répondit-il; passez votre chemin.

prenant une rue transversale, il s'éloigna à toute vitesse.

EUGÈNE FOURRIEB.

Reproduction autorisée dans les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

Dou bio-fe prouprameint eimbêtâ. Π

Dè bio savâi que du adon, tot tsandzà dè gama. Lo vilhio étâi soveint einvitâ tsi sè z'einfants et que lâi einvoïvont à tot momeint oquiè po lài férè pliési, et l'étâi à cé qu'étâi lo pe dzeinti avoué li. Enfin quiet! on lâi tegnâi fermo lè pî âo tsaud, kâ ne lài manquâvè dè rein et l'avâi tot à remolhiè-mor.

Cauquiè teimps ein aprés, lo pére Biquelet dut sè mettre âo lhi ; l'avâi prài frâi, se fasài vîlhio et lo momeint dè passâ l'arma à gautse approtsive. L'étâi tot malâdo et sè dzeins, que lo veillivont à tor, lo soignivont dào mi que poivont, peinseint que y'arâi oquie ào bet.

· Ai-vo peinsâ à mettre voutres z'afféres ein oodrè, pére, lâi fâ on dzo iena dè sè felhiès? Sarâi bintout lo momeint dè lâi sondzi, kâ on ne så pas que pão arrevâ.

- Eh bin, oï, que lâi é peinsâ et su benése que te me diessè cein, repond lo pére. Assebin, reveni ti lè quatro vers mé déman, et fèdè assebin veni me n'ami Burtin, l'assesseu, kâ vu que sâi quie assebin.

Lo leindéman, l'étiont ti quie, lè dou bio-fe, lão fennès et l'assesseu Burtin.

- Ora, se lâo fâ, âovri cllia porta qu'est quie découtè lo gardaroba, et vo z'allâ vairè mon bouffet ein fai iô y'é adé tenu me n'ardzeint et mè papâi. Cé bouffet a trâi saraillès et faut trâi clliâ po l'âovri. Mè vé vo z'ein bailli à tsacon iena, à l'assesseu et à mè dou bio-fe. Ora,

attiutâ-mè bin, tot est ein oodrè; mâ cé bouffet ne dévetrà s'âovri què quaranta dzo après me n'einterrà; vo lài trovérài mon testameint et vo ne volliâi pas avâi à étrè dzalāo l'on su l'autro.

Ora, coumeint n'est pas l'ardzeint que vo manquè, vo recoumando dè remettrè, lo leindéman dè mon einterra, cinq millè francs à la borsa dâi pourro dè ma coumouna, dou ceints francs à me n'ami l'assesseu po sa compliéseince et sa peina, poui tant âi z'incurablio, à St-Lâo et onco on part dè somès decé, delé, que lâo z'espliquà, que y'ein avâi bo et bin ein tot po dozè millè francs.

Lè bio-fe promettiront l'afférè per dévant l'assesseu...

Enfin, lo pére Biquelet verà lè ge. On lâi fe on bio einterrà et lè bio-fe pâyiront rique-raque lé dozè millè francs que l'aviont promet dè pàyi ; mâ l'atteindiont avoué coâite lo quarantiémo dzo po sè partadzi lo resto dâo ma-

Enfin, cé dzo arrevè. On fâ veni l'assesseu avoué sa cllià, on einfatè lè cllià dein lè trâi saraillès et quand lo bouffet est décotà, que trâovè-t-on dedein?

Rein què dè la villhe ferraille avoué on dordon niolu et on bet dè papâi iô lo vîlhio avâi marquâ: « Bâton po éterti lè péres prâo taborniaux et prào fous po bailli, dévant lâo moo, lâo bin à lâo z'einfants. »

Vo laisso à peinsâ lo resto.

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Nos fautes de langage.

Il n'y a pas que les Vaudois qui se rendent coupables de négligences de langage, de fautes de français, témoin la liste des locutions contraires aux règles grammaticales, qui sont sans cesse employées en France et dont l'Atmanach Hachette donne une liste, sans doute encore bien incomplète. On peut conclure de là que, dans une grande partie de la France, on parle incorrectement le français.

En général, ce sont les mêmes mots incorrects, les mêmes fautes que dans la Suisse romande.

Bon! voilà que tout en signalant le fait, nous venons de commettre nous-même une faute grammaticale en commencant notre article par ces mots: « Il n'y a pas que les Vaudois, etc., » car Littré nous dit au mot que: « En place de la construction vicieuse : Il n'y a pas que lui qui ait fait cela, on dira: Il n'y a pas seulement lui qui ait fait cela; ou mieux encore: Il n'est pas le seul qui ait fait cela.»

Mais cette construction est si commode, elle coule si facilement sous la plume, - même sous la plume de Sarcey, — qu'on aura grand peine à l'abandonner.

Bref, voici quelques-unes des locutions vicieuses citées par l'Almanach Hachette:

NE DITES PAS : Se lever à bonne heure.

A force que je suis fatigué. Je suis allé le voir.

Amène-toi. Apparution. Bivouaquer. Elle est de bon genre. Bosseler un chaudron. Compôte aux pêches. C'est une somme, une entreprise, une affaire conséquente.

Consulte de médecins.

Je vais coucher. Couvert de la boîte. Ce qu'on lui fait croire.

MAIS DITES: Se lever de bonne heure. Tant je suis fatigué.

J'ai été le voir. Viens, approche. Apparition. Bivaquer. Elle est de bon ton. Bossuer un chaudron. Compôte de pêches.

C'est une somme, une entreprise, une affaire importante ou considérable.

Consultation de méde-

Je vais me coucher. Couvercle de la boîte. Ce qu'on lui fait accroire.

La belle culière. Il est tout défaufilé. Dépêchez-vous vite. Dépersuader. Elexir. A point d'endroit. Enflammation. Le mot m'est échappé. Je *m'étonne* s'il viendra.

Comme de juste. De manière à ce que. Moyennant que. C'est *là où* je l'ai vu. C'est la où je vais. Elle est perclue. C'est bien pire. Une purge. Il sort d'arriver. J'ai lu sur le journal. Sucrez-vous. Sur les deux heures. Il *s'en suit* de là que. Le voilà qu'il vient.

J'ai une gastrique.

La belle cuiller. Il est tout éfaufilé. Dépêchez-vous. Dissuader. Elixir. Nulle part. Inflammation. Le mot m'a échappé. Je me demande s'il viendra. J'ai une gastrite. Comme il est juste. De manière que. Pourvu que. C'est là que je l'ai vu. C'est là que je vais. Elle est percluse. C'est bien pis. Une purgation. Il vient d'arriver. J'ai lu dans le journal. Prenez du sucre. Vers les deux heures. Il suit de là que. Le vollà qui vient.

Joli quatrain à apprendre par cœur : Quand ûn cordier cordant veut accorder sa corde, Pour sa corde accorder, trois cordons il accorde; Mais si l'un des cordons de la corde décorde Le cordon décordant fait décorder la corde.

Choses à deviner.

La valeur n'attend pas le nombre des années. -Ce vers est de Corneille (Le Cid, acte II, scène II). — Ont répondu juste: Mile Anne de Courten, à Mon-they; Madame Dax: libofer, à Aubonne; M. Béchert, Lausanne; Mlle Plojoux, à Genève.

De qui est celui-ci:

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Le mot de la dernière énigme est Brouette. Ont deviné: MM. Emile Favre, Romont; Paul von Gunsten, fils, Hôtel du Cerf, Faoug; H. Béchert, Lausanne; Ch. Jayet, 55, Grand'rue, Morges; Aug. Vallotton-Matthey, Vallorbes; Jules Charmey, Avenches; Jaquiéry, Démoret; Mmc Louise Orange, à Genève. -La prime est échue à M. Ch. Jayet, à Morges.

Logogriphe.

On trouve dans mes quatre lettres, Un mot connu des géomètres; Un patriarche, un petit poids; Ce qui réunit les familles, Qui fait danser garçons et filles, Et les divise quelquefois.

THÉATRE. — Autrefois, les représentations du jeudi avaient le privilège de grouper un certain nombre d'auditeurs fidèles. L'assurance de se rencontrer ce soir-là au théâtre, était, chez beaucoup de ces auditeurs, [pour une part aussi grande dans leur assiduité que les attraits du programme. Directeur et artistes n'en étaient point jaloux et tout allait pour le mieux. Désireuse de rétablir cette louable tradition, l'administration du Théâtre a institué une série de dix abonnements pour les représentations du jeudi, avec un répertoire spécial. Cette série a été inaugurée jeudi, par la représentation de l'Ami Fritz, et tout permet de bien augurer de la

nouvelle combinaison.

Demain, dimanche, **Tartuffe**, comédie en cinq actes, de Molière, et **l'Ami Fritz**, comédie en trois actes, par Erckmann-Chatrian.

L. Monnet.

OCCASION Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hi-

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m. Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 » Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 45 » Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 » jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. — Adresse: Max Wirth, Zurich.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.